

Sous le pont d'Issy

Rencontre avec une petite communauté de SDF.

Les façades immaculées des immeubles de bureaux étincellent au soleil hivernal. Sur le pont d'Issy-les-Moulineaux, à deux pas de Paris, des passants pressés. Sous le pont, d'autres hommes qui vivent là, dans des cabanes de bric et de broc. « *Les gens d'en haut ne veulent pas nous voir,*



Jacky, 41 ans, vit depuis un an sous le pont d'Issy-les-Moulineaux.

on leur fait honte. Ils ne veulent pas se dire que ça pourrait leur arriver un jour », commente Jacky, 41 ans. Cela fait à peine un an qu'il est arrivé chez les « gens d'en bas », ces hommes et ces femmes qui se sont bâti un « chez-eux » sur les berges de la Seine. Le documentariste Tafari

Tsige-Vidalie est allé les rencontrer, l'année dernière, le temps de partager un bout de quotidien et d'écouter, avec une belle délicatesse, leurs récits de vies sur le fil. Au chômage, Jacky touche 900 euros d'Assedic par mois. Pas assez, explique-t-il, pour qu'un propriétaire accepte de lui louer une chambre de bonne. Et trop pour avoir droit aux logements Emmaüs. Anne, son ex-femme, habite un appartement avec leurs deux enfants. Elle bosse le jour, la nuit, le week-end. Une vie de pauvreté laborieuse. Ironie du sort, elle doit emprunter le pont pour se rendre à son travail. Son plus grand regret ? « *Ne pas pouvoir donner une image plus positive de la société à nos enfants.* »

Jean-Louis, lui, a 72 ans. Dont vingt-neuf passés sur ce bout de quai parfois noyé sous les crues de la Seine. Au bout du désarroi après le décès de l'un de ses voisins de fortune, il se demande, à voix haute : « *Qu'est-ce que c'est que cette civilisation ?* » La question n'a pas fini de nous hanter.

■ Marjolaine Jarry